CURIOSITÉS DU CALENDRIER

PAR CAMILLE FLAMMARION

VOICI encore une amie qui vient de rejoindre ses aînées dans l'abîme du temps, encore une autre qui commence.

Si quelque habitant de Vénus ou de Mars venait faire un tour sur notre globe aux environs du 1er janvier, peut-être serait-il fort surpris de voir tous les citoyens et citoyennes se congratuler si vivement d'avoir une année de moins à vivre en ce bas monde. Sans doute, la vie ne vaut pas cher, les années s'envolent vite, et Lamartine a eu raison de dire de chacune d'elles :

C'est encore un pas vers la tombe
Où des ans aboutit le cours,
Encore une feuille qui tombe
De la couronne de nos jours !

Mais enfin, en face des étrennes de toute nature que la vieille année lance au seuil de la nouvelle, et devant la tempête de cadeaux et de compliments qui souffle en tourbillons pendant quinze jours sur toute l'humanité, masculine ou féminine, adulte ou enfantine, notre observateur extra-terrestre ne pourrait s'empêcher de conclure que vraiment tout le monde est dans la joie, dans le délire, d'approcher un peu plus du tombeau ! A toutes les bizarreries de la nature humaine, notre voyageur céleste ajouterait encore, sans doute, l'inconséquence, et son impression serait, évidemment, que si nous sommes doués de quelques facultés intellectuelles, la logique n'est pas notre qualité dominante.

Quoi qu'il en soit, nous voici arrivés à la 1893e année de l'ère chrétienne. Et, à ce propos, que l'on me permette de répondre à la question tant de fois posée et souvent si singulièrement discutée depuis quelque temps sur le commencement et la fin d'un siècle. Il est assez inexplicable que la moitié des discuteurs déclare que l'année 1900 appartiendra au vingtième siècle, par la raison qu'un enfant de 0 an et quelques mois existe bel et bien.

Or, il est constant que la première année de notre ère a été comptée l'an 1, et non pas l'an 0. Le premier siècle a commencé l'an 1 et a fini l'an 100 Le deuxième siècle a commencé l'an 101 et a fini l'an 200. Le dix-neuvième siècle a commencé l'an 1801 et finira le 31 décembre de l'an 1900.

L'an 1 veut dire l'an premier, et non pas un an accompli plus une année courante. La première dizaine d'années d'un siècle doit donc se compter de 1 à 10, et la dernière dizaine de 91 à 100 inclusivement.

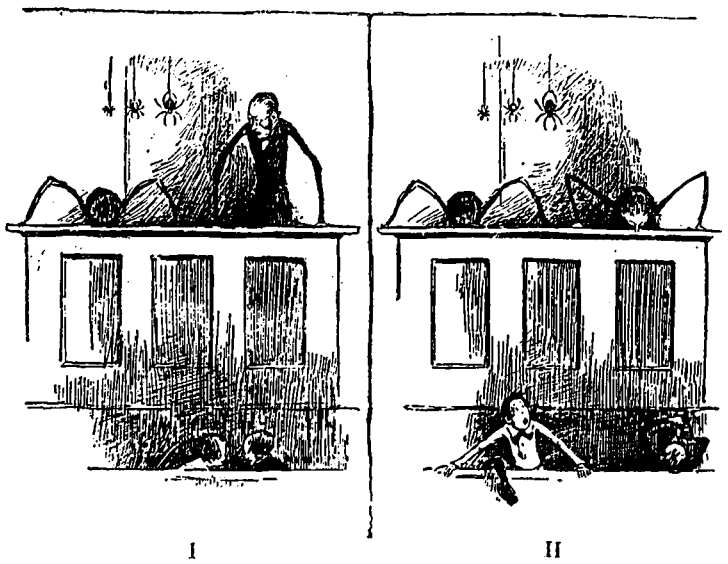
Le vingtième siècle commencera donc le 1er janvier 1901. Cela n'empêchera pas, sans doute, de nouveaux paradoxes de venir embrouiller la question, et peut être quelque théâtriculet reprendra-t-il la petite pièce de circonstance, jouée en 1800 sous le titre d'une actualité séculaire : *En quel siècle vivons-nous, bon Dieu ?...* car, il y a cent ans, on discutait déjà la chose comme aujourd'hui.

Nos lecteurs savent que l'ère chrétienne n'a pas été imaginée il y a dix-huit siècles et ne date pas pratiquement de la naissance de Jésus, encore moins de sa conception, malgré l'ancienne formule *ab incarnatione Christi*. Cette ère fut proposée pour la première fois au sixième siècle seulement, par un moine du nom de Denys, surnommé le Petit, qui vivait à Rome vers l'an 580, Ses calculs l'avaient conduit à admettre pour l'Incarnation de Jésus l'an de Rome 753, et cette base est le fondement de l'ère chrétienne, qui n'a été adoptée qu'en l'an 800, par ordre de Charlemagne après son couronnement. Mais le calcul de Denys le Petit est en erreur de quatre ans, attendu que, d'après la tradition même, Jésus est né sous le règne d'Hérode, lequel est mort l'an 750 de Rome. Des calculs qu'il serait trop long de reproduire ici, indiquent pour la naissance de Jésus la fin de l'année 749 de la fondation de Rome, et, pour sa mort, la trente-sixième année après cette date. L'ère chrétienne adoptée, qui fait mourir Jésus à trente-trois ans, est trop courte de quatre ans. Le 1er janvier de l'an 1 est le 1er janvier de l'an 750 et non de l'an 754. L'année 1893 est, en réalité, la 1897e après la naissance de Jésus.

Quant au commencement de l'année, il a été fixée, en effet pendant très longtemps, à l'Incarnation, autrement dit à la visite de l'Ange Gabriel, c'est-à dire à neuf mois avant la naissance de Jésus, soit au 25 mars. Cet usage, très répandu en Europe, a même duré jusqu'en l'an 1745 chez les habitants de Pise, et le calcul de Denys avait même reçu le nom de "Calcul pisan". Les rois de France adoptèrent tantôt le 25 mars, tantôt Noël, tantôt Pâques, et c'est ce dernier usage qui régnait lorsqu'en 1563 Charles IX fixa le commencement de l'année le 1er janvier. D'autres continuaient de suivre l'usage romain, de commencer l'année au 1er mars, comme au temps de Jules César. Ces divers systèmes de chronologie sont souvent une source de confusions inextricables dans la lecture des chroniqueurs du moyen âge. Pâques étant la fête la plus mobile qui se puisse imaginer, puisqu'elle peut correspondre à tous les jours compris entre le 22 mars et le 25 avril, on rencontre des années qui ont eu deux mois d'avril presque complets : exemple l'an 1347.

Il faut avouer, du reste, que rien n'est plus arbitraire que la fixation du changement d'année. Pourquoi le 1er janvier, le 25 décembre, le 25 mars ou quelque autre date que ce soit ? La Terre tournant autour du Soleil suivant une ellipse peu différente d'une circonférence, une telle figure n'a ni commencement ni fin, de sorte que la nature elle-même ne s'est pas chargée de marquer où l'année commence et où elle finit. Pourtant les saisons existent. L'impression la plus naturelle, semble-t-il, serait de commencer l'année avec les beaux jours, au 1er mai, par exemple. Oui, mais le printemps de l'hémisphère boréal, c'est l'automne de l'hémisphère austral, et quand le linceul de l'hiver étend ses neiges sur la France, l'Allemagne et la Russie, la Patagonie et la Nouvelle-Zélande se délectent aux rayons du soleil d'été. Voilà pourquoi les noms, d'ailleurs si euphoniques, du Calendrier républicain ne peuvent être appliqués au globe entier : ils ne sont pas astronomiques, et j'en demande bien pardon à tous les corps d'état du monde

UN ANIMAL NOUVEAU SOUS LE SOLEIL



I

Le professeur. —Vous voyez cette araignée monstre ; on l'appelle : *Spiderus Giganticus.*

II

(Se penchant au-dessus de sa chaire). — Holà ! Ceux du coin, là-bas ! Restez tranquilles.

LES GRANDS PROVERBES

Mieux vaux tard que jamais / *Vieux moutard que j'aimais* — *Synonimes*

Attendant la sortie de la mariée

II

La sortie !